

Volsinies étrusque. Essai historique et topographique

In: Mélanges d'archéologie et d'histoire T. 59, 1947. pp. 9-39.

Citer ce document / Cite this document :

Bloch Raymond. Volsinies étrusque. Essai historique et topographique. In: Mélanges d'archéologie et d'histoire T. 59, 1947. pp. 9-39.

doi : 10.3406/mefr.1947.7334

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mefr_0223-4874_1947_num_59_1_7334

VOLSINIES ÉTRUSQUE

ESSAI HISTORIQUE ET TOPOGRAPHIQUE

PAR

M. Raymond BLOCH

Au début de l'année 1946, le Directeur de l'École française de Rome obtint du Gouvernement italien l'autorisation de faire pratiquer des fouilles en Italie, sur le territoire de Bolsena qu'il avait choisi comme centre de recherches. Il voulut bien me confier la direction de ces travaux. Ce sont les résultats des deux premières campagnes de fouilles, dont la première dura du 22 mai au 10 juillet 1946, et la seconde occupa le mois d'octobre de la même année, que je me propose d'exposer ici¹.

Il s'agissait de tenter de retrouver, grâce à ces explorations méthodiques, les traces de la ville étrusque de Volsinies qui avait entièrement disparu. Si Volsinies romaine se trouve depuis longtemps localisée au-dessus du bourg moderne de Bolsena, car ses

¹ Je ne veux pas manquer d'exprimer ici toute la reconnaissance que je dois à M. Albert Grenier qui, durant toutes les recherches, a été pour moi le plus sûr des guides. Qu'il trouve ici l'expression de mon affectueuse gratitude. Je dois remercier également M. Bianchi Bandinelli, directeur des Beaux-Arts, et M. Mancini, conservateur du Musée de la Villa Giulia, à qui nous devons le permis de fouilles qui autorisa mes travaux. M. Cianfarani a été délégué auprès de moi, en qualité d'inspecteur des fouilles. Sa présence a été fort utile pour moi. Enfin, l'ingénieur Antonioni a su très habilement relever les plans qui m'étaient nécessaires et a été un précieux collaborateur. Je m'en voudrais, enfin, de ne pas signaler la cordialité avec laquelle les milieux archéologiques italiens se sont intéressés à mes recherches, cordialité qui a marqué des meilleurs auspices la reprise de la collaboration entre chercheurs italiens et français.

restes parsèment encore les pentes qui se trouvent au-dessus de la ville, Volsinies étrusque était demeurée jusqu'ici introuvable. Son histoire, grâce aux indications que nous ont laissées les historiens anciens, nous est connue, au moins dans ses grandes lignes ; mais le problème de son emplacement a, depuis le début du XIX^e siècle, suscité les discussions les plus vives.

Avant de commencer la relation des fouilles que j'ai été chargé de diriger, je voudrais donc rappeler brièvement l'histoire de la Volsinies étrusque, telle que les anciens nous la décrivent ; ensuite, je ferai un bref historique des controverses auxquelles la question de son emplacement a donné lieu. Je décrirai, enfin, les découvertes qu'ont permises les recherches pratiquées auprès de Bolsena et j'indiquerai les problèmes que posent ces découvertes, puis les conclusions que, dès à présent, on en peut tirer.

* * *

Volsinies était, comme Tarquinies, une des plus vieilles et des plus riches cités de la confédération tyrrhénienne. Son territoire, de tous côtés, était remarquablement défendu par la nature¹ : au nord, il était protégé par la puissante chaîne de l'Amiata, à l'est par le Tibre, la Paglia et cette forteresse naturelle que constitue le rocher occupé aujourd'hui par Orvieto ; au sud, par les monts Ciminiens et Sabatins ; à l'ouest, enfin, par le territoire montagneux de sa voisine, Tarquinies. Un lac immense et romantique, celui de Bolsena, et de vastes forêts de chênes prêtaient à cette région un caractère quelque peu mystérieux, et l'on s'explique ainsi que le sanctuaire national du peuple étrusque, le *Fanum Voltumnae*, s'élevât en pays volsinien².

¹ Juvénal, *Sat.*, III, 191, peint Volsinies située au milieu de montagnes et de bois : *positis nemorosa inter juga Volsiniis*.

² Les réunions générales des villes étrusques continuèrent à se tenir jusqu'à l'époque constantinienne au *Fanum Voltumnae*, et ce Fanum se trouvait sur le territoire de Volsinies. Nous le savons grâce à la fameuse

D'antiques légendes étrusques sur le passé fabuleux de la ville s'étaient conservées jusqu'à l'époque romaine¹. Volsinies était une des plus grandes cités de la dodécapole toscane et, à plusieurs reprises, les auteurs anciens insistent sur sa richesse et sur sa force². Son mur d'enceinte était réputé pour sa puissance³. Elle passait même, selon Valère Maxime, pour la capitale de l'Étrurie⁴.

L'activité de Volsinies, à l'époque historique, est attestée pour la première fois pour la période de la royauté étrusque à Rome. Les fresques de la tombe François de Vulci, dessinées au iv^e siècle, apportent, on le sait, de précieux renseignements sur les diverses cités toscanes qui sont intervenues dans la question de la succession au trône des différents rois romains. Et nombreux sont les ouvrages qui les ont étudiées et ont tenté de préciser dans quelle mesure ces représentations s'accordent avec la tradition littéraire sur les origines étrusques de Rome⁵.

inscription de Spello (*C. I. L.*, XI, 5625 = *Dessau* 705) ; elle reproduit un rescrit de l'empereur Constantin autorisant les gens d'HisPELLUM à établir un culte local de la gens Flavia et les dispensant d'imposer à leurs prêtres le pénible voyage qui les menait au rassemblement général des villes étrusques, « *apud Volsinios* ». Cf. l'article *Voltumna* de G. Wissowa dans le *Lexikon* de Roscher, VI, p. 369.

¹ Ainsi, celle du monstre Volta qui menaçait Volsinies et sur lequel l'art du roi thaumaturge avait réussi à faire descendre la foudre. Cf. Pline, *Hist. nat.*, II, 140 : *vetus fama Etruriae est impetratum, Volsinios urbem agris depopulatis subeunte monstro, quod vocavere Voltam* (sous-entendu *fulmen*), *evocatum a Porsina suo rege*.

² Florus, I, 16 : *postremi Italicorum in fide venere Volsini opulentissimi Etruscorum*. Voir aussi Pline, *Hist. nat.*, II, 52 : *Volsinii oppidum Tuscorum opulentissimum*.

³ Zonaras écrit que les Volsiniens, *τείχος κατεσκεύασαν ὀχυρώτατον*, s'étaient construit un mur d'une solidité à toute épreuve (*Epitome*, VIII, 7).

⁴ Val. Max., IX, 1 : *Erat opulenta* (sous-entendu *Volsinensium urbs*), *erat moribus et legibus ornata ; Etruriae caput habebatur*.

⁵ Signalons seulement parmi les plus récents : L. Pareti, *Per la storia degli Etruschi*, dans *Studi Etruschi*, 1931, p. 147-161 ; J. Heurgon, *Recherches sur l'histoire, la religion et la civilisation de Capoue préromaine*, Paris, 1942, p. 68 sq. ; A. M. Colini, *Storia et topografia del Celio nell'antichità*, dans *Mem. della Pont. Acad. Romana di Arch.*, 1944,

La récente découverte à Véies d'un fragment de vase datant du VI^e siècle et portant le nom de *Avile Vipiennas*, qui semble bien être l'*Aule Vipinas* de la tombe François, vient servir de très fort argument en faveur de l'historicité de la légende étrusco-romaine illustrée par ces fresques¹. Or, et c'est là le fait qui nous intéresse, parmi les guerriers étrusques qui sont figurés combattant les uns contre les autres apparaît *Laris Papaθnas velznach*, c'est-à-dire *Laris Papaθnas* de Volsinies, qui est tué par *Lar ulθer*². Ainsi, le lucumon de Volsinies apparaît déjà au cours des luttes fratricides qui opposent les cités étrusques entre elles et aboutissent au remplacement, sur le trône de Rome, de Cn. Tarquin par Mastarna, le futur Servius Tullius. Un peu plus tard, après l'expulsion des rois étrusques de la Rome devenue républicaine, Porsenna, qui est roi de Clusium, mais aussi roi de Volsinies³, vient remplir Rome de terreur et lui inflige une défaite que le patriotisme des annalistes romains n'arrive pas à camoufler entièrement à nos yeux. Et un récent ouvrage⁴ insiste avec raison sur « ce confluent de la Paglia et de la Chiana où l'on peut dire que bat désormais le cœur de l'Étrurie ».

Nous connaissons le principal Dieu honoré à Volsinies étrusque, *Vortumnus, Deus Etruriae princeps*, selon Varron⁵. Il devait quitter sa cité au moment des luttes de Volsinies avec Rome et être accueilli à Rome même⁶.

p. 21 sq. ; Santo Mazzarino, *Dalla monarchia allo stato reppublicano*, Catane, 1945, p. 184 sq.

¹ Voir M. Pallottino, dans *Studi Etruschi*, XIII, 1939, p. 457.

² *Velznax* est un adjectif dérivé de *Velzna*, nom étrusque de Volsinies. On a, parallèlement, *Rumax* à côté de *Ruma*, nom étrusque de Rome. Cf. W. Schulze, *Zur Geschichte der lateinischen Eigennamen*, Berlin, 1904, p. 566, et M. Pallottino, *Elementi di lingua etrusca*, Florence, 1936, p. 68.

³ Plin., *Hist. nat.*, XXXVI, 91, et II, 54.

⁴ J. Heurgon, *ouvr. cité*, p. 72.

⁵ Varr., *De lingua latina*, V, 46.

⁶ Properce, IV, 2, 3 :

*Tuscus ego et Tuscis orior nec paenitet inter
Proelia Volsinios deseruisse focos.*

Il semble bien proche parent de *Voltumna*, dont le sanctuaire, nous l'avons vu, se trouvait en pays volsinien et voyait accourir les délégués de toute l'Étrurie, mais je ne pense pas qu'on puisse cependant, comme on le fait parfois, identifier les deux divinités¹. La déesse *Nortia* avait elle aussi son temple à Volsinies. Dans le mur de ce temple, on enfonçait chaque année un clou, rite d'origine magique, qu'à Rome le préteur accomplira aux ides de septembre dans le mur de Jupiter capitolin².

Bien protégée vers le sud par les monts Sabatins et Ciminiens, Volsinies n'eut pas à redouter le début de l'expansion romaine en pays étrusque. Véies était assez puissante pour occuper tout entiers les efforts des Romains. Mais la soumission, à la fin du v^e et au début du iv^e siècle, des contrées situées au sud de ces chaînes montagneuses ouvrit aux Romains, maîtres de Nepi et de Sutri, la route vers les redoutables cités de Tarquinies et de Volsinies. Tite-Live rejette sur les Volsiniens la responsabilité de la première guerre romano-volsinienne qu'il prend la peine de nous décrire et qui se place en 392 et 391 av. J.-C.³. De toute façon, le conflit entre les deux villes est ouvert et se prolongera plus d'un siècle. Les Volsiniens, quoique aidés par leurs voisins, les Salpinates, se font battre et doivent souscrire à une trêve de vingt ans.

Jusqu'à la fin du iv^e siècle, aucune guerre nouvelle n'est mentionnée. Mais au cours de la deuxième guerre, soutenue par Rome contre les Samnites, presque toute l'Étrurie prend les armes⁴; les

¹ J. Heurgon n'hésite pas à assimiler *Voltumna* et *Vertumnus*, *ouvr. cité*, p. 71. Mais les deux divinités, malgré leur parenté certaine, ne peuvent cependant être considérées comme identiques. G. Wissowa, dans le *Lexikon* de Roscher, article *Vertumnus*, VI, col. 219 sq., et article *Voltumna*, col. 369 et 370, se montre moins catégorique : il parle seulement de *Zusammenhang, Zusammengehörigkeit*.

² Liv., VII, 3 : *Volsiniis quoque clavos indices numeri annorum fixos in templo Nortiae, etruscae deae, comparere, diligens talium monumentorum auctor Cincius adfirmat*. Cf. l'article de Wagner et Deecke, dans le *Lexikon* de Roscher, III, I, col. 456 et 457.

³ Liv., V, 31 et 32 ; Diod., XIV, 109, 7.

⁴ Liv., IX, 32.

Romains osent franchir la redoutable forêt Ciminienne¹ et, après la défaite étrusque auprès du lac Vadimon², Publius Decius Mus, en 308 av. J.-C., parcourt le territoire volsinien, prend de nombreuses places d'assaut³, et les Étrusques cessent alors les hostilités.

Moins de quinze ans après, en 294 av. J.-C., au cours de la troisième guerre samnite, les Volsiniens guerroyent à nouveau contre Rome ; le consul L. Postumius Megellus ravage leur territoire et défait leur armée non loin de la ville. Volsinies, en même temps que Pérouse et Arretium, demande et obtient une paix de quarante ans moyennant le paiement d'une lourde indemnité⁴. Et pourtant nous la voyons à nouveau, juste avant la guerre de Pyrrhus, en 280 av. J.-C., aux prises avec Rome, et une fois encore la cité étrusque se fait battre, malgré l'aide que lui porte, cette fois, Vulci : la soumission paraît alors complète et l'on accorde au vainqueur le triomphe sur Volsinies et Vulci⁵.

Volsinies venait donc de se soumettre à Rome quand se produisit chez elle une transformation sociale imprévue et profonde : les aristocrates, amollis par le luxe, accordent liberté et droits politiques aux affranchis et aux esclaves. Ceux-ci, dans l'ivresse de la liberté reconquise, ne tardent pas à se saisir du pouvoir et à exercer une dictature populaire et violente. Les classes riches, maltraitées et humiliées, font appel à Rome, qui se hâte d'intervenir dans les affaires de la turbulente cité : l'armée romaine châtie l'insolence de

¹ Liv., IX, 36 : *Silva erat Ciminia magis tum invia atque horrenda quam nuper fuere germanici saltus.*

² Liv., IX, 39.

³ Liv., IX, 41 : *Volsiniensium castella aliquot vi cepit; quaedam ex iis diruit ne receptaculo hostibus essent.*

⁴ Liv., X, 37 : *Tres validissimae urbes, Etruriae capita, Volsinii, Perugia, Arretium, pacem petiere.*

⁵ Liv., *Per.*, XI, et *Acta Triumph. Capitolina*, C. I. L., I, p. 46, l. 6-7 :

(*ti. cor*]UNCANIVS· TI· F· TI· N· COS· ANN· CDLXXIII
(*de v*]VLSINIENSIBVS· ET· VVLCIENTIB· K· FEBR.

la classe servile, mais en profite pour détruire entièrement la ville qui avait trop inquiété Rome pour garder encore droit à l'existence. Les survivants sont installés en un autre lieu, où s'élèvera une Volsinies nouvelle, celle-ci toute romaine. La longue rivalité romano-volsinienne trouvait donc sa fin en 265 av. J.-C.¹ Le triomphe² est accordé à M. Fulvius Flaccus, auteur d'un exploit qui a permis à l'armée victorieuse de faire main basse sur plus de deux mille statues³. Ainsi Rome sut-elle, juste avant le déclenchement de la première guerre punique, faire disparaître le dernier foyer de résistance brûlant encore dans l'Italie centrale.

Nous possédons deux belles monnaies d'or, originaires de Volsinies étrusque et portant respectivement en exergue *Velsu* et *Velznani*, et une monnaie d'argent, avec l'inscription *-elzna*, ces noms étant naturellement tracés en écriture étrusque⁴ (pl. IV). Les deux monnaies sont de style campanien, comme le démontre non seulement leur finesse d'exécution, mais aussi les sujets. Les

¹ Nombreux sont les auteurs anciens qui ont été frappés par la fin dramatique de la grande cité étrusque et qui la racontent en des récits dont les détails ne concordent pas toujours entre eux : Liv., *Per.* XVI ; Val. Max., IX, I ; Flor., I, 21 ; Oros., *Adversus Paganos*, IV, 5 ; Sext. Aurel. Victor, *De viris illustribus*, XXXVI ; Zonaras, *Epitome*, VIII, 7.

² Cf. *Acta Triumph. Capitolina*, CIL, I, p. 46, l. 52-53 :

M. FVLVIVS· Q· F· M· N· FLACCVS· AN CDXXCIX
COS· DE· VVLSINIENSIBVS· K· NOV.

³ Plin., *Hist. nat.*, XXXIV, 16, rapporte l'opinion d'un écrivain grec hostile aux Romains, Métrodore de Scepsis, selon lequel la prise d'assaut de la ville eut pour seul motif l'attrait de ce magnifique butin : *propter duo millia statuarum Volsinios expugnatos*.

⁴ Ces inscriptions se réfèrent à Volsinies et non pas à Bologne (en étrusque *Felsina*), comme on l'a quelquefois cru à tort. Il faut lire sur la seconde *Velznani* et non pas *Velzpapi*, comme l'ont écrit à tort L. Sambon dans *Recherches sur les monnaies de la presqu'île italique*, Naples, 1870, p. 52, et Barclay V. Head, dans *A Manual of greek numismatic*, Oxford, 1877, p. 10. On trouvera une bonne étude des trois monnaies citées dans Haeberlin, *Die jüngste etruskische und die älteste römische Goldprägung*, dans *Zeitschrift für Numismatik*, XXVI, 1907, p. 229 sq., planche I, nos 1 et 2.

figures d'Apollon et Artémis qui y apparaissent se rencontrent, en effet, fréquemment sur les monnaies campaniennes et la représentation du taureau n'est pas rare, elle non plus, sur le monnayage osque. Elles datent du début du III^e siècle, l'étude de leur valeur et de leur poids indique, en effet, qu'elles sont postérieures au début de la frappe des monnaies romano-campaniennes, c'est-à-dire à 312 av. J.-C.¹ L'existence de telles monnaies atteste l'étroitesse des rapports commerciaux unissant alors Étrurie méridionale et Campanie. Ces relations ont duré jusqu'à la chute de Volsinies, et c'est un Samnite qui, de passage à Volsinies, provoque, selon Zonaras, l'intervention romaine². Tombé malade dans la ville et demeuré l'hôte d'un propriétaire volsinien, il apprend par hasard que les aristocrates du lieu veulent envoyer des délégués à Rome pour implorer son secours contre les affranchis et les esclaves, qui, à la tête du gouvernement, les oppriment. Le complot est découvert et les nobles mis à mort. Mais le Samnite peut faire connaître l'événement aux Romains qui décident alors d'intervenir.

Le nom étrusque de la ville apparaît ainsi sous différentes formes, *Velsu*, *Velsz(u)na*, *Velznani*, et cela ne peut étonner, car l'étrusque présente toujours pour le nom de chaque cité un certain nombre de formes qui ne diffèrent entre elles du reste que par l'emploi de suffixes différents³. Schulze considère ce nom sous ses divers aspects comme un antique nom de famille. *Volsinii* n'est autre que la latinisation du terme toscan *Vels/z(u)na*⁴. *Volsinii*, comme *Pompei*, *Veii*, tirerait ainsi son nom de la gens qui l'aurait fondée⁵.

¹ Cf. Haeblerlin, *ouvr. cité*, p. 237.

² *Epit.*, VIII, 7.

³ Cf. M. Pallottino, *Nomi etruschi di città*, dans *Scritti in onore di B. Nogara*, Cité du Vatican, 1937, p. 341 à 358.

⁴ W. Schulze, *Zur Geschichte lateinischen Eigennamen*, Berlin, 1904, p. 259 et 565.

⁵ E. Pais, de son côté, sans exclure l'explication de Schulze, estime que le pluriel *Volsinii*, comme les pluriels *Veii*, *Falerii*, *Syracusae*, suppose la réunion de différents bourgs en une cité unique : *Storia critica di*

Ne semble-t-il pas étrange que, d'une ville aussi importante et dont la destinée a tant occupé les auteurs anciens, aucun vestige ne soit demeuré jusqu'à nos jours? Et pourtant il en est bien ainsi. Volsinies romaine, elle, a laissé sur les pentes du Mercatello qui dominant immédiatement la petite ville moderne de Bolsena de nombreuses ruines encore visibles : ici un pan de mur s'élève à quelques centaines de mètres au-dessus du château qui semble surveiller l'immensité du lac ; plus loin, une des voies antiques de la cité romaine subsiste encore et, sur plusieurs centaines de mètres, les énormes dalles de calcaire gris se succèdent, donnant au chemin de terre qui emprunte le parcours de la voie romaine un air de majesté qui étonne ; là, un amphithéâtre de dimensions toutes menues disparaît à moitié sous une végétation irrespectueuse des débris du passé ; et sous l'église de Bolsena s'enfoncent les catacombes de Sainte-Christine, qui ont déjà permis une belle et ample moisson d'inscriptions chrétiennes¹.

Mais, si les vestiges de la Volsinies romaine attirent encore le regard du simple touriste, la ville étrusque, elle, a complètement disparu. Aucun rempart étrusque ne subsiste, rappelant ceux de

Roma, Rome, 1915, vol. 2, p. 448. Mais une telle hypothèse me semble en vérité peu solide.

¹ Dans le plan général, que nous reproduisons ici, des environs immédiats de Bolsena, les vestiges encore existants de Volsinies romaine sont indiqués (plan 1). Ils seront étudiés dans un ouvrage d'ensemble que nous préparons sur Volsinies étrusque et romaine. On trouvera à ce sujet de nombreuses indications dans divers volumes des *Notizie degli Scavi di Antichità* : pour la villa de Laberius Gallus où fut retrouvée une importante table de patronat, *Not. Scav.*, 1882, p. 262 et 315, et 1891, p. 119 ; pour l'amphithéâtre, *Ibid.*, 1905, p. 12 sq. ; pour d'autres édifices romains, 1902, p. 357, et 1929, p. 244. On trouvera la liste des inscriptions découvertes autour de Bolsena dans *C. I. L.*, XI, partie I, 1888, p. 423 à 443 inscriptions 2682 à 2900, et *C. I. L.*, XI, partie 2, fascicule 2, 1926, inscriptions 7269 à 7389. Volsinies romaine fut la patrie d'origine de Lucius Aelius Séjan, le favori de Tibère : cf. Tacite, *Ann.*, IV, I : *genitus Vulsiniis patre Seio Strabone*. Un vers de Juvénal rappelle, nous l'avons vu, le charme paisible et solitaire de son site.

Véies, Tarquinies ou Cosa, aucun reste de temple toscan près du site de la ville romaine. Sans doute, ici où là, les paysans ont-ils découvert au cours de leurs travaux quelque antique tombe étrusque, mais tout le pourtour du lac de Bolsena est parsemé de tombes toscanes et ce n'est pas là l'indice suffisant de la présence d'une grande cité. Et, depuis un siècle, les découvertes de vestiges étrusques en territoire volsinien ont été bien rares et décevantes¹.

Jusqu'au début du XIX^e siècle, cependant, les érudits continuaient à situer la ville étrusque auprès de la ville romaine ; sa disparition totale leur semblait pouvoir s'expliquer par la destruction de la cité sous les coups des Romains en 265 av. J.-C. et par l'abandon des lieux qui s'ensuivit. Mais, au début du siècle, une hypothèse nouvelle fut formulée, qui rencontra aussitôt une grande faveur² : si aucun vestige étrusque d'importance n'apparaissait auprès de Bolsena, c'est que Volsinies étrusque ne s'y était jamais trouvée. En fait, elle se serait développée bien loin de là, sur l'admirable rocher qui porte aujourd'hui Orvieto. Là, les découvertes de constructions et en particulier de temples étrusques avaient été nombreuses et, tout à côté, de magnifiques nécropoles avaient été mises au jour. La distance de 14 kilomètres qui sépare Orvieto du site de la ville romaine ne doit pas étonner : Zonaras n'écrit-il pas que le vainqueur romain transporta les survivants de l'ancienne cité dans un autre lieu³?

¹ On en trouvera la liste complète dans l'article de P. Perali, *Vulsinii e Fanum Voltumnae*, p. 55. Cet article est paru dans *Orvieto etrusca*, série d'études du même auteur, Rome, 1928.

² Elle est due à K. O. Müller, qui l'exprima pour la première fois dans son ouvrage *Die Etrusker*, Stuttgart, 1828, I, p. 481 ; cf. la deuxième édition du livre, revue par Deecke, Stuttgart, 1877, I, p. 206.

³ Zonaras, *Epit.*, VIII, 7 : le consul victorieux, après la prise de la ville, fit mettre à mort les esclaves révoltés, détruisit la ville et transplanta les hommes libres et ceux des esclaves qui étaient demeurés fidèles à leurs maîtres dans un autre lieu : 'Ο δὲ ὕπατος τοὺς μὲν ἀφελόμενους τὰς τῶν κυρίων τιμὰς αἰχισάμενος ἔκτεινε καὶ τὴν πόλιν κατέσκαψε, τοὺς δὲ

De même façon, après la destruction, en 241, de Faléries étrusque, Faléries romaine fut fondée à 5 kilomètres du site de l'ancienne cité¹. Ainsi apparut dans l'histoire la distinction entre *Volsinii veteres*, que l'on plaçait à Orvieto, et *Volsinii novi*, située près de Bolsena. L'hypothèse de Müller reçut l'approbation de la grande majorité des archéologues et des érudits. Quelques-uns seulement se refusèrent à dissocier si complètement la cité étrusque de la ville romaine et restèrent fidèles à la conception classique : tels Canina, G. Dennis, dans son ouvrage demeuré classique sur les villes et nécropoles étrusques, ainsi que, plus récemment, M. E. Pais, P. Perali et L. R. Taylor². Mais, en général, la théorie de Müller fut considérée comme la plus vraisemblable et on a cru en trouver une confirmation dans la découverte en 1874 de la très riche nécropole du *Crocefisso del Tufo*, au pied d'Orvieto. Aussi presque tous les érudits l'admettent-ils à présent³.

αὐθιγενεῖς καὶ εἴ τινας τῶν οἰκετῶν χρηστοὶ περὶ τοὺς δεσπότας ἐγένοντο ἐν ἐτέρῳ κατόχισε τόπῳ.

¹ Cf. dans la *R.-E.* de Pauly-Wissowa, l'art. *Falerii* de Hülsen, VI, 2, col. 1969 sq.

² Canina, *L'antica Etruria marittima*, Rome, 1849, t. II, p. 125 sq. ; G. Dennis, *The cities and cemeteries of Etruria*, 3^e éd., Londres, 1883, vol. 2, p. 19 sq. ; E. Pais, *Storia critica di Roma*, Rome, 1915, 2, p. 447 ; P. Perali, *ouvr. cité* ; L. R. Taylor, *Local cults in Etruria*, dans *Papers and Mon. of the Americ. Acad. in Rome*, 1923, p. 147 sq.

³ Il serait trop long de citer tous les ouvrages, où, à la suite de Müller, on situe Volsinies étrusque à Orvieto. Rappelons cependant G. Körte, *Sulla necropoli di Orvieto*, dans *Ann. dell'Inst. di corrisp. arch.*, 1877, p. 95 sq. ; Nissen, *Italische Landeskunde*, Berlin, 1902, 2, p. 337 ; E. Gabrici, *Scavi nel Sacellum della Dea Nortia sul Pozzarello*, dans *Monumenti Antichi* publiés par la *R. Accad. Naz. dei Lincei*, XVI, 1906, p. 170 à 239 ; O. A. Danielson, *C. I. E.*, vol. 2, sect. I, fasc. 1, 1907 (Danielson, marquant une faveur marquée pour l'hypothèse de Müller, écrit : *Ac Mulerum divinatione felici verum vidisse nunc plerique consentiunt*) ; L. A. Milani, *Il Museo topographico dell'Etruria*, Florence, 1912, p. 57 à 60 ; P. Ducati *Etruria antica*, Turin, 1925, 2, p. 42 ; G. Buccolini, *Il problema archeologico di Orvieto antica*, Orvieto, 1935. Tout récemment encore, M. Basanof écrivait : « Notons tout de suite que les hésitations formulées au sujet d'Orvieto : *Urbs vetus*, de Volsinie ne doivent pas être retenues »

Pourtant le problème n'était pas résolu ; et l'on pouvait être surpris de l'engouement des érudits pour l'hypothèse de Müller. Si, en effet, la richesse en vestiges étrusques du site d'Orvieto servait d'argument en sa faveur, bien d'autres faits s'y opposaient : la distance séparant Orvieto de Bolsena est trop grande pour que le transfert des habitants d'un point à l'autre ne présente pas dès l'abord un caractère étrange. De plus, Orvieto ne fut jamais, à aucun moment de son histoire, entourée de murailles défensives, Procope l'affirme expressément¹, et le contraire serait du reste fort étonnant, car sa position naturelle est tellement forte qu'elle ne nécessite en aucune façon l'appui d'un rempart. Or, Zonaras, nous l'avons vu, affirme que Volsinies étrusque était à l'abri d'un puissant rempart. Enfin, le périmètre de la roche qui porte Orvieto ne dépasse pas 4 kilomètres. Or, les enceintes de la plupart des villes étrusques déjà connues sont généralement d'une longueur double : celles de Caere et Vetulonia mesurent environ 8 kilomètres, et M. Romanelli, qui dégage actuellement l'enceinte de Tarquinia, peut déjà affirmer que telle est aussi approximativement la longueur des murs de cette ville². Le périmètre de Véies est plus considérable encore. *A priori*, il pouvait donc sembler surprenant que l'une des capitales de l'Étrurie ait eu une superficie tellement moindre.

On voit dès lors l'intérêt que devait présenter l'exploration méthodique des collines dominant Bolsena : elle seule était, en effet,

(*Venus du Forum et de la nécropole d'Orvieto*, dans *Revue d'Histoire des Religions*, 1942, p. 13).

¹ Procope, *Bell. Goth.*, II, 20, 8 : ἐπὶ δὲ τούτου τοῦ λόφου οἱ πάλαι ἄνθρωποι τὴν πόλιν ἐδείμαντο οὔτε τεῖχην περιβαλόντες οὔτ' ἄλλο τι ὀχύρωμα ποιησάμενοι, ἐπεὶ φύσει αὐτοῖς τὸ χωρίον ἀνάλωτον ἔδωξεν εἶναι.

² M. Romanelli a bien voulu me donner sur l'enceinte de Tarquinia les plus précieux renseignements. Qu'il trouve ici l'expression de ma gratitude. On trouvera une bonne étude d'ensemble sur Tarquinia, étude rédigée par M. Pallottino, dans les *Monumenti Antichi* publiés par l'Académie des Lincei, t. XXXVI, 1937.

susceptible de trancher un problème irritant. Absolument infructueuse et stérile, elle eût servi de fort argument en faveur de la thèse de Müller ; mais elle pouvait aussi assurer le triomphe définitif de l'ancienne conception par la mise au jour de vestiges étrusques attestant de façon sûre l'antique présence de la cité. Telle fut la raison qui porta M. Grenier à me confier la direction de fouilles dans le territoire de Bolsena.

Le plan qui se trouve reproduit ici (fig. 1) permet de se faire une idée du terrain autour de la petite ville de Bolsena. Celle-ci s'étend à courte distance du lac qui lui emprunte son nom, à 500 mètres environ. Au-dessus de la ville basse s'élève, perché sur un rocher peu élevé et étroit, un sévère château médiéval entouré de maisons modernes. Puis, vers le nord et le nord-est, se succède toute une série de collines, occupées par des jardins, des champs, des bois et des vignobles. Leur pente est raide et la route moderne ne peut la franchir. Aussi, peu après avoir quitté Bolsena, oblique-t-elle franchement vers l'est et ne reprend-elle la direction nord-nord-est qu'après avoir contourné ces puissants contreforts des monts Volsiniens. Pour se diriger directement vers le sommet le plus élevé, celui d'une colline dite *Poggio Mozzetta di Vietena*, il faut emprunter des sentiers dont le tracé suit quelquefois celui d'antiques voies romaines. On traverse alors le lieu dit *Mercatello* qui s'étend des deux côtés de la route. Là, les ruines romaines sont nombreuses et plus d'un paysan, en retournant le sol, à vu avec joie surgir quelque belle statue de marbre ou de bronze, qui paraît l'intérieur d'une riche villa romaine¹. Personne n'a jamais mis en doute que le centre de Volsinies romaine se trouvât précisément sur les pentes

¹ Dans la villa de Laberius Gallus, découverte il y a plus de soixante ans, avait été faite une belle moisson de sculptures. Cf. Stevenson, *Scavi di Bolsena*, dans *Annali dell'Institut. di corrisp. Arch.*, 1882, p. 162 et suiv. Tout à côté, beaucoup plus récemment, ont été mis au jour de nouveaux corps de bâtiments et de nouvelles et fort belles statues de bronze. Cf. P. Romanelli, *Notizie degli Scavi*, 1929, p. 244 sq., planche 10.

du Mercatello, entre le Fosso del Capretto à l'est et le Fosso Brutto à l'ouest¹. Si l'on poursuit l'ascension, l'on arrive au lieu dit *Pozzarelo*, qui tire son nom de nombreux puits ou pozzi qui y furent découverts. Là, Gabrici, en 1903, a découvert le temple de la *Dea Nortia* avec son énorme puits votif². Immédiatement au-dessus se dresse la colline de la *Casetta* aux pentes dénudées et laides. Plus au nord-ouest, une nouvelle colline, le *Poggio delle Grate*, s'insère à l'intérieur d'un vaste repli du Fosso Brutto, immense ravin auquel ses bords escarpés ont valu son nom de fossé mauvais. Mais laissons devant nous le *Poggio delle Grate* ; obliquant légèrement à droite, nous gravissons une nouvelle colline à l'accès difficile, celle de *Montebello*. Le qualificatif élogieux dont se pare son nom ne provient certes pas de l'élégance de la colline, pelée et sans beauté, mais bien de la magnificence du panorama qui s'étend à ses pieds : de Montebello, en effet, le regard ébloui embrasse le tour entier du *lacus volsiniensis*, et l'on ne peut imaginer paysage plus grandiose. Quittons Montebello et traversons le *Giardino*, ruban de cultures et de bosquets. Nous arrivons au pied de la dernière de ces collines, la plus haute de toutes, car elle culmine à 622 mètres, le *Poggio Mozzetta di Vietena*. Pour arriver à son sommet, il faut traverser un bois de chênes assez dense qui la recouvre. La Mozzetta domine deux vastes plateaux qui se déroulent l'un au nord-est, celui de *Vietena*, l'autre au sud-est, celui de *Piazzano*. Son accès, comme celui du *Poggio delle Grate*, est bien défendu des côtés nord et nord-ouest par la profonde coupure du Fosso Brutto.

Il n'était pas facile *a priori* de déterminer parmi toutes ces hauteurs celle sur laquelle une recherche méthodique risquait d'être

¹ Très certainement, la cité romaine devait avoir des prolongements d'un côté jusqu'au lac et, de l'autre, vers les collines situées plus au nord. Aussi bien un archéologue anglais, Arndcastle, assisté par M. Romanelli, a-t-il, en 1929, trouvé des murs de villa romaine jusque sur le *Poggio Mozzetta di Vietena*.

² Cf. Gabrici, *ouvr. cité*.

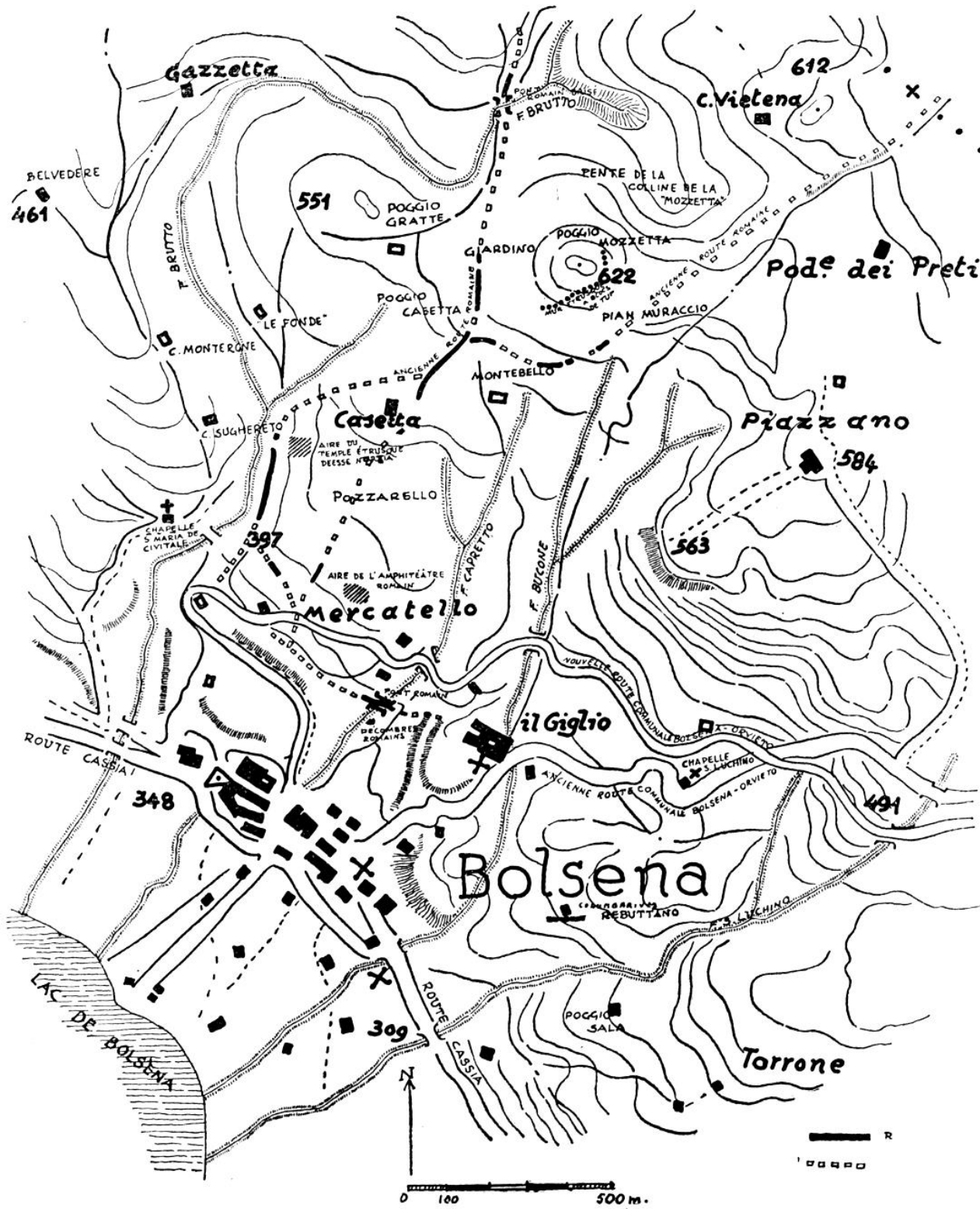


FIG. 1.

le plus fructueuse. Et, en vérité, les partisans de l'ancienne conception, selon laquelle Volsinies étrusque ne devait pas être dissociée de Volsinies romaine, ne s'entendaient pas eux-mêmes sur l'emplacement précis qu'il fallait attribuer à la plus antique cité. Ainsi Dennis la situait-il sur le plateau de Piazzano¹, tandis que, selon le croquis de Canina, elle englobait toutes les collines dominant Bolsena², et que, selon Perali, il fallait la chercher, au contraire, en dessous de la ville romaine, sur le site même de la ville moderne³. Toutefois, le *Poggio Mozzetta di Vietena* attira plus particulièrement l'attention de M. Grenier, guidé par le professeur Mancini, directeur du Musée de la Villa du Pape Jules, surintendant des fouilles de la région, et conduit par Vittorio Sottili, ouvrier qui avait jadis travaillé pour l'archéologue anglais Arndcastle et me rendit, par la suite, de précieux services. Si, en effet, Volsinies étrusque s'étendait près de Bolsena, il semblait difficile d'admettre que ce point dominant, de défense très aisée, fût exclu de son territoire. Certes, aucun vestige antique n'y apparaissait plus. Les fouilles pratiquées en 1929 sur son sommet n'avaient pas apporté de résultat décisif : un mur de villa romaine avait seulement été dégagé tout en haut ; à la lisière du Giardino, un autre mur d'allure plus ancienne, mais de peu d'importance, avait été reconnu par M. P. Romanelli⁴. La poursuite de ces tentatives semblait cependant souhaitable.

Une autre raison indiquait encore la Mozzetta comme un lieu propice à d'intéressantes recherches ; une raison d'étymologie : le

¹ G. Dennis, *ouvr. cité*, II, p. 23.

² Canina, *ouvr. cité*, pl. CXVI.

³ P. Perali, *ouvr. cité*, p. 40 : « La « Vulsinii romana »... era stata trasportata dal console Fabio in un altro luogo, cioè in alto della moderna Bolsena, che occupa nuovamente il sito della « Vulsinii etrusca. »

⁴ Cette rapide campagne de fouilles n'a pas été publiée et les indications que je donne ici sont dues à l'amabilité de M. Romanelli qui m'a indiqué les points précis des recherches effectuées et le détail des découvertes, avec ses croquis et un plan inédit. Je tiens à l'en remercier vivement.

nom de Vietena n'apparaît pas ailleurs dans la toponomastique italienne, et l'on peut être tenté de rapprocher cette forme inusitée soit d'antiques racines étrusques comme *vetni*, *vetnei*, soit simplement du latin *vetus*¹. Ne serait-ce pas là le témoignage d'un très ancien habitat étrusque? Le flanc sud de la colline, lui, porte, le nom curieux de *Pian Muraccio*, « Plan de la vieille muraille ». N'était-ce pas l'indice de la présence aux temps jadis de quelque enceinte antique?

Enfin, les constatations qui amenèrent Gamurrini à changer d'opinion et à situer Volsinies étrusque, non plus à Orvieto, comme il le faisait tout d'abord, mais bien au-dessus de Bolsena², semblaient d'extrême importance : il signale, malheureusement trop brièvement, et sans présenter de plan ni de carte précise à l'appui de ses dires, la présence autour de Montebello, la colline dont le sommet arrive au pied du Poggio Mozzetta, d'un vaste mur « composto di grandi blocchi quadrati di tufo », de type, par conséquent, évidemment étrusque.

Une telle indication, s'ajoutant aux remarques précédentes, attirait l'attention sur la région de Montebello et du Poggio Mozzetta, et ce fut sur cette dernière colline qu'au mois de mai 1946 s'ouvrirent nos premiers chantiers. Je déterminai leur emplacement précis grâce à la présence de débris de tuf qui parsemaient ici ou là le sol, et grâce aussi aux précieuses indications que me fournirent de vieux paysans de la région : ceux-ci croyaient, en effet, se souvenir qu'à certains endroits qu'ils me désignèrent, on avait jadis

¹ Cf. Schulze, *ouvr. cité*, p. 101 et 457.

² Gamurrini défendit, en effet, longtemps l'hypothèse lancée par Müller, ainsi dans son article *Volsinii etrusca in Orvieto*, *Annali dell'Institut. di corrisp. Arch.*, 1881, p. 28 à 59. Mais il ne craignit pas, à la suite d'excursions dans les environs de Bolsena, qui lui révélèrent la présence de vestiges étrusques, de publier que la théorie qu'il avait attaquée jus-qu'alors lui semblait à présent la bonne, préférant ainsi, écrit-il, « essere vinto dalla luce del vero che di rimanere vincitore nel dubbio », *Not. degli Scavi*, 1896, p. 324 et 325.

déterré d'énormes blocs de tuf ; ces endroits se trouvaient sur le Pian Muraccio.

Je fis donc commencer les travaux sur le Pian Muraccio, le 22 mai 1946. Et, en vérité, la chance sourit pleinement à mon entreprise. En effet, dès la première matinée de fouilles, si deux des chantiers ouverts n'apportèrent aucun résultat, le troisième permit, à ma grande joie, de mettre au jour d'énormes blocs de tuf, de profil rectangulaire, parfaitement taillés, placés les uns à côté et au-dessus des autres sans aucune liaison ni de chaux ni de crampons. La photographie (pl. I), prise après quelques heures de travail, représente la première série de blocs mis au jour. Elle permet de se rendre compte de la faible distance qui les séparait de la surface, un mètre environ. Ils se trouvent situés à la bordure du bois qui couvre la cime de la Mozzetta, à peu près à la limite entre deux propriétés¹. La poursuite des travaux me mit en présence d'un puissant mur qui escalade le flanc sud de la Mozzetta. Je voudrais tout d'abord décrire de façon précise le mur ainsi découvert, et, ensuite seulement, étudier les problèmes qu'il soulève et les enseignements qu'il en faut tirer.

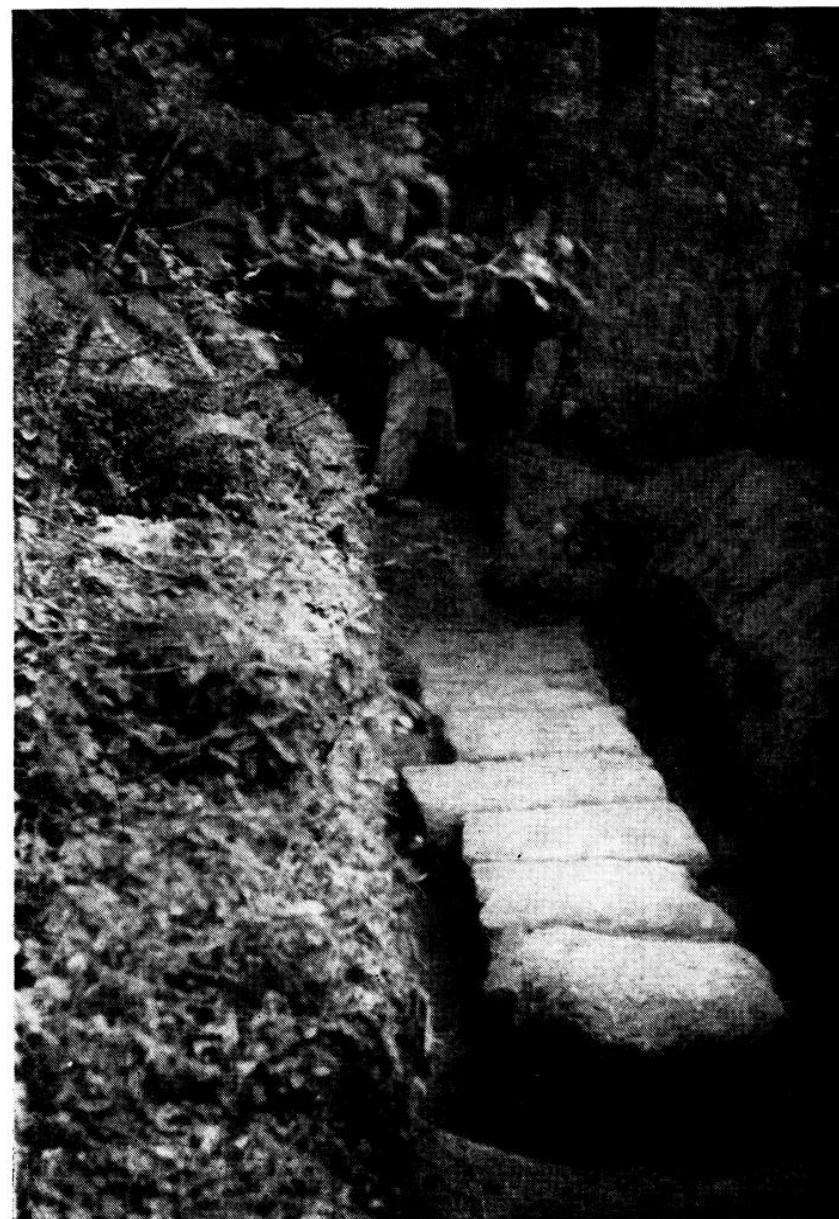
* * *

Sur une soixantaine de mètres, je trouvai des blocs se succédant sans discontinuité. Puis, à ses deux extrémités, le mur apparut beaucoup moins bien conservé. La photographie ici reproduite (pl. II) permet de s'en faire une idée, là où il se trouve le moins endommagé par le temps et par les hommes. Toute la partie supérieure du mur a disparu, il n'en reste qu'une ou deux assises, assises inférieures posées directement sur le roc. Comme la pente suivie par le

¹ Le bois qui recouvre la Mozzetta est propriété de MM. Ranchino. Le terrain qui s'étend plus vers le sud, en direction de Piazzano, appartient à la marquise del Grillo. Tous m'ont accordé la permission de fouiller dans leurs terres et je tiens ici à les en remercier.



LA PREMIÈRE MATINÉE DE FOUILLES



LE MUR D'ENCEINTE DE VOLSINIES SUR LE FLANC EST DE LA MOZZETTA

mur est très forte, celui-ci présente un aspect particulier, en étages, à gradins. Un tel aspect se retrouve en maints endroits du mur d'enceinte de Tarquinies. Chaque assise comprend deux ou trois rangées de blocs, disposés dans le sens de la longueur ou de la largeur. Il n'y a pas d'alternance régulière dans la disposition de ces blocs. Le mur à cet endroit mesure 1^m60 de largeur. Vers le bas, nous n'avons pu fouiller que jusqu'à la propriété Caraceni, qui commence immédiatement au sud de la Mozzetta et englobe toute la colline de Montebello ¹.

Nous avons pu remarquer, en effet, sur le flanc est de cette colline l'affleurement d'énormes blocs de tuf, alignés régulièrement et disposés suivant deux ou trois files : c'est évidemment là le prolongement de l'enceinte dégagée sur le Pian Muraccio, et sans doute aussi le mur qui avait attiré l'attention de Gamurrini et l'avait tant frappé. Vers le haut, au contraire, les recherches ont pu se poursuivre régulièrement. Près du sommet de la colline, le mur devient très fragmentaire, sa trace néanmoins demeure toujours discernable grâce aux débris de tuf incorporés à la terre et à la taille visible de la tranchée qui a reçu les fondations. Il tourne autour de la Mozzetta et prend donc une direction sud-nord. Les fouilles se sont poursuivies à l'intérieur même du bois qui recouvre la colline. Sur plus de 200 mètres, je n'ai retrouvé que des débris de tuf demeurés sur la ligne même suivie par le mur. Puis s'est ouvert une sorte de couloir, mesurant environ 1^m50 de large, et creusé dans le roc ; la terre qui le remplissait a cédé avec une extrême facilité sous la pioche de mes ouvriers. Sa profondeur est également de 1^m50 environ. Les deux parois en sont dures et rocheuses. Le couloir lui-même était plein de terre de remplissage et de débris de tuf.

¹ Jusqu'ici, en effet, le propriétaire nous a refusé l'accès de son terrain pour la poursuite de nos recherches. La Direction des Beaux-Arts le portera, pensons-nous, à revenir sur sa décision. Nous le souhaitons très vivement.

Nous avons pensé qu'à l'origine les fondations du mur devaient s'y encastrer. Effectivement, au bout d'une cinquantaine de mètres, sont apparus sur une seule file une série de blocs de tuf juxtaposés et mesurant environ un mètre de long. La photographie (pl. I) permet de se faire une idée du nouvel aspect que prend ici le mur.

Immédiatement en dessous de la ligne suivie par ce dernier s'amorce une pente très raide qui mesure une dizaine de mètres.

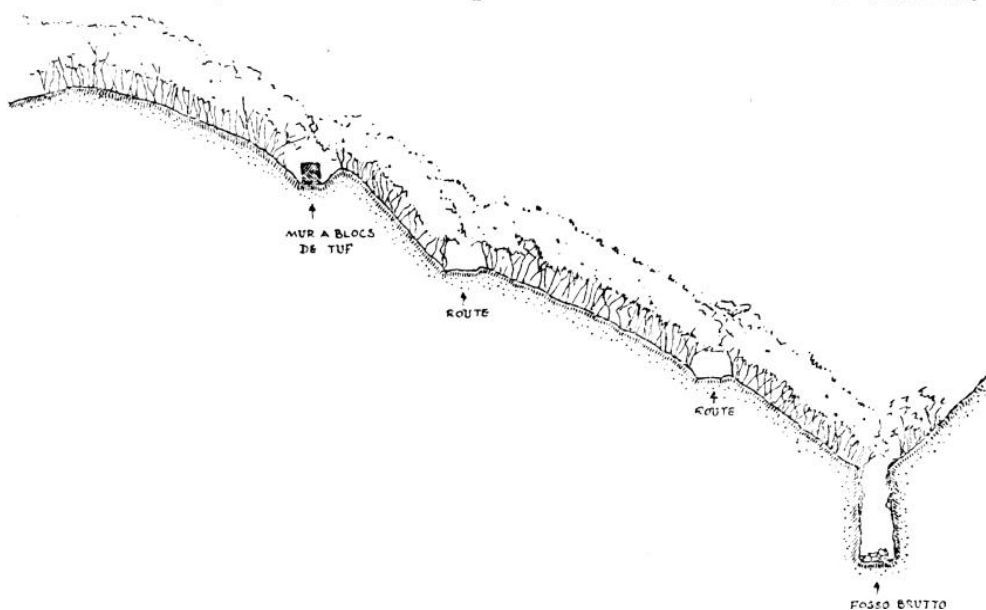


FIG. 2. — PENTE DE LA COLLINE DE LA MOZZETTA
A L'EST VERS LE FOSSO BRUTTO

Une telle pente ne semble pas phénomène naturel ; elle a été aménagée par l'homme. Aussitôt après cette descente brusque, la colline reprend une pente plus douce, semblable à celle qui apparaît partout ailleurs (cf. fig. 2). Ainsi donc, à l'est de la colline de la Mozzetta, un vaste travail a, sur une dizaine de mètres de haut, taillé à même le flanc de la colline : à l'origine, la pente ainsi créée devait être presque verticale. Tout à fait en contre-bas, le profond ravin du Fosso Brutto augmentait encore la difficulté de l'approche.

A l'heure où ces lignes sont rédigées, le tracé de l'enceinte n'est relevé que sur une longueur d'environ 700 mètres (fig. 3). Pour la

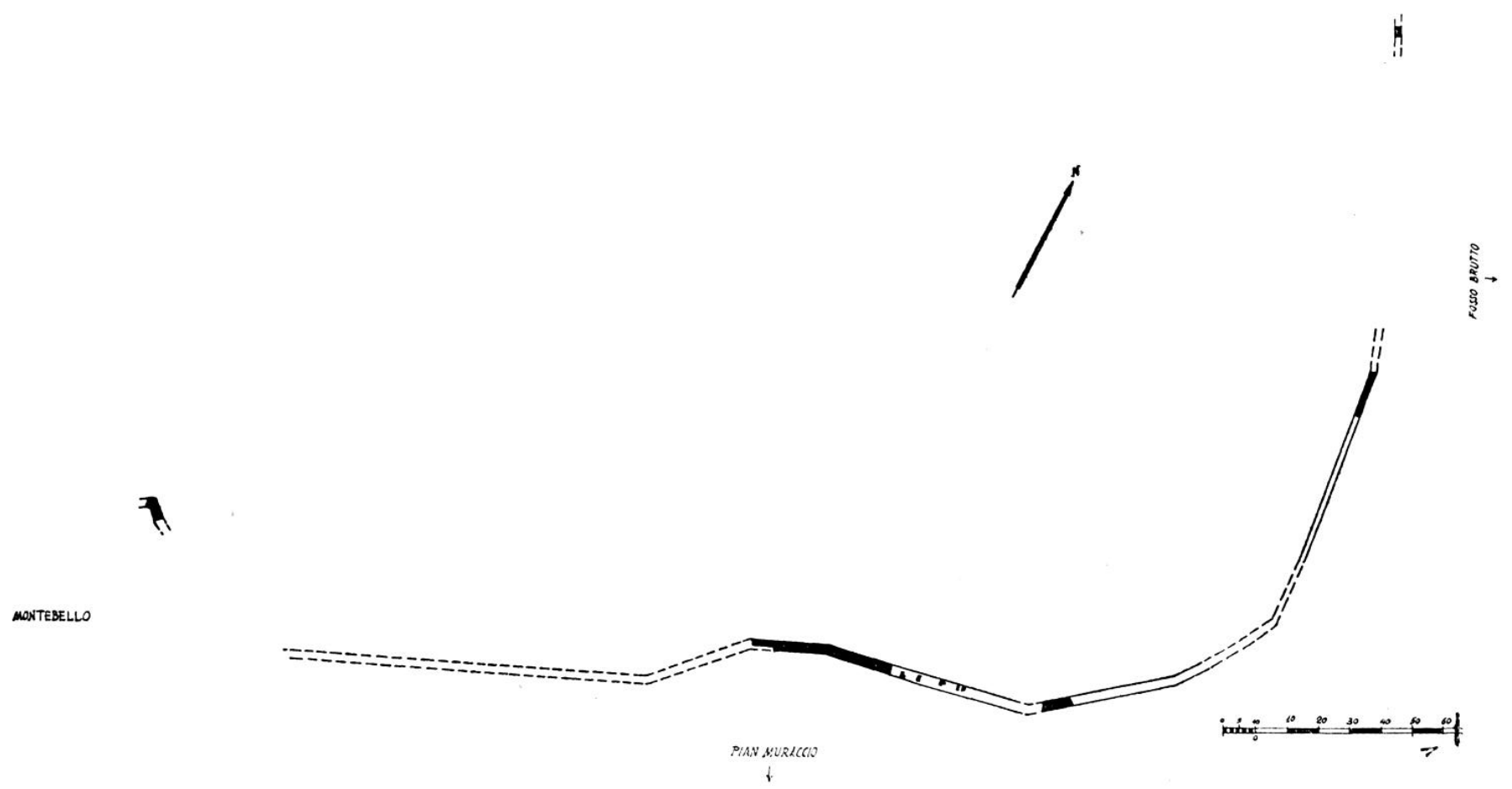
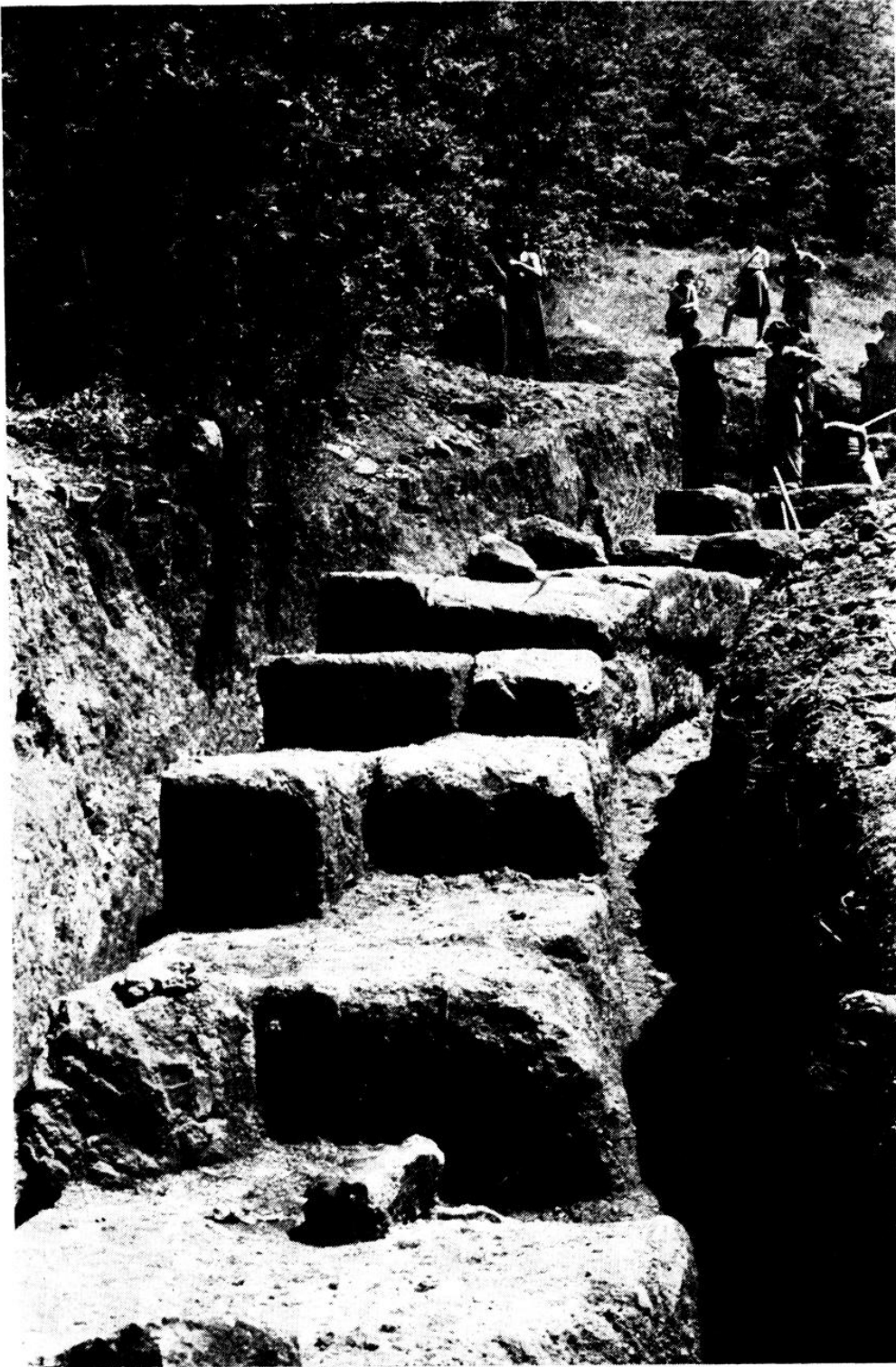


FIG. 3. — PLAN DE LA PARTIE DU MUR D'ENCEINTE DE VOLSINIÉS ÉTRUSQUE ACTUELLEMENT DÉGAGÉE

ligne suivie par le reste de l'enceinte, je ne puis encore formuler que des hypothèses. Néanmoins, la configuration du terrain et des renseignements recueillis ici ou là me portent à penser que le mur, après avoir fait le tour de la Mozzetta, continuait à suivre sur les hauteurs la ligne du Fosso Brutto et englobait ainsi le Poggio delle Grate, la Casetta, et les lieux dits le Giardino et le Pozzarello. L'enceinte devait ensuite descendre jusqu'à un point du Mercatello qu'il faudra déterminer et, après un tracé d'ouest en est, remonter vers les collines de Montebello et de la Mozzetta¹.

La découverte d'un tel mur d'enceinte sur les hauteurs dominant Bolsena suffit, me semble-t-il, à mettre un terme à la longue polémique qu'a suscitée le problème de la localisation de Volsinies étrusque. Il n'est plus exact de parler de l'absence de tout vestige étrusque auprès de Bolsena et d'en tirer argument pour rejeter la cité toscane sur la roche d'Orvieto. Comment, en effet, ne pas reconnaître dans cette enceinte puissante et en tout comparable à celles qui subsistent encore sur le site de maintes antiques cités d'Étrurie le *τείχος ὑψηλότερον* qui, selon Zonaras, entourait Volsinies elle-même? L'indication laissée par le même écrivain sur le transfert des survivants de Volsinies dans un autre lieu s'explique très bien sans que l'on soit forcé de recourir à d'audacieuses hypothèses : le vainqueur romain, après la prise et la destruction de la ville toscane, fit descendre les survivants de hauteurs trop faciles à tenir et à défendre, jusque sur les pentes douces du Mercatello où s'éleva la nouvelle cité.

¹ La campagne de fouilles du printemps 1947 a, en effet, confirmé cette hypothèse. Volsinies étrusque englobait ces collines de hauteur décroissante et présentait une forme en étages successifs, en gradins. Une telle disposition est rarement attestée dans les villes italiennes (voir cependant le plan d'Alba Fucens, d'après Promis, *Alba Fucente*, Rome, 1836). La Mozzetta constituait l'acropole de la ville, acropole du type intérieur à l'enceinte, mais périphérique, qui se rencontre à Volterra, Cortone, Roselle. Plus fréquemment, l'acropole a une défense autonome et est extérieure à l'enceinte générale de la cité (voir Véies, Ardée, Tivoli). (Note de décembre 1947.)



LE MUR D'ENCEINTE DE VOLSINIIS SUR LE PIAN MURACCIO

* * *

Un certain nombre de questions importantes se posèrent à moi quand j'entrepris une étude plus détaillée de l'enceinte volsinienne : de quelle pierre est fait le mur ? Les dimensions des blocs permettent-elles de retrouver une unité de mesure en usage chez les Étrusques et quelle est cette unité ? Quelle est la technique de la construction ? Peut-on dater cette enceinte ? Quels sont, enfin, les signes qui apparaissent sur les débris de certains blocs ?

L'absence de toute étude détaillée des enceintes étrusques déjà connues rend la solution de ces différents problèmes malaisée. Si, en effet, les murs de Rome ont été l'objet d'études nombreuses et détaillées¹, aucune enceinte d'aucune ville d'Étrurie n'a été encore l'objet d'un travail approfondi. Technique, unité de mesure employée, chronologie, voilà autant de questions qui, dans ce domaine, n'ont guère encore été effleurées. Les seuls points de comparaison précis auxquels on puisse faire appel sont les données que nous possédons sur les murs romains de *cappellaccio* et de *Grotta oscura*. On sent terriblement aussi dans ce genre d'études le manque d'un ouvrage d'ensemble sur la technique de la construction dans l'Italie antique².

¹ Signalons, parmi les meilleures études des murs pseudo-serviens, dont certaines parties construites en *cappellaccio* semblent d'origine et d'époque étrusques, P. Graffunder *Das Alter der servianischen Mauer in Rom*, *Klio*, XI, 1911, p. 83 sq. ; Tenney Frank, *Roman buildings of the Republic*, *Papers and Monographs of the American Academy in Rome*, vol. III, 1924 ; G. Sâflund (qui ne croit pas à la présence de parties étrusques dans l'enceinte romaine), *Le Mura di Roma repubblicana*, Lund, 1932 ; G. Lugli, *Le Mura di Servio Tullio e le così dette mura serviane*, *Historia*, janvier-mars 1933, p. 1 sq. Voir, dans ce volume des *Mélanges*, l'article de M. Quoniam sur l'enceinte étrusque de Rome.

² Il nous est agréable de pouvoir dire que M. Lugli a rédigé un important ouvrage sur les constructions romaines, leur technique et leur chronologie. Cette œuvre, qu'appuieront une immense documentation et un matériel photographique de premier ordre, rendra les plus grands services aux chercheurs ; et il faut souhaiter que la publication n'en soit pas

Tentons cependant de répondre aux différentes questions que nous nous sommes posées. Et, tout d'abord, la matière dans laquelle sont taillés les blocs de l'enceinte volsinienne est un tuf lithoïde, volcanique, que nous retrouvons dans la plupart des enceintes étrusques encore existantes. Il n'est pas noirâtre et clivable comme le *cappellaccio*, mais jaune et dense comme le *Grotta oscura* ou le Fidènes. Rien, du reste, n'est plus naturel que de constater, dans une région typiquement volcanique comme celle de Bolsena, l'emploi d'un tel matériau. Les anciens nous signalent, autour du lac de Bolsena, l'existence d'un grand nombre d'officines où l'on travaillait une pierre, qui, selon eux, possédait de multiples qualités et que l'on extrayait dans des carrières situées dans le territoire de Tarquinies et particulièrement autour du lac de Bolsena. Cette pierre, de même couleur que celle d'Albe, doit être ce que les archéologues romains appellent le *peperino*, un tuf compact, de couleur verdâtre, mêlé de petits cailloux, qui est en effet très résistant¹. Le tuf de nos blocs est un tuf beaucoup plus vulgaire ; il doit être de provenance locale. Dans les environs immédiats de Bolsena apparaît encore, en effet, la trace d'anciennes carrières d'un tuf semblable à celui de l'enceinte volsinienne, ainsi sur le *Giglio*, colline qui s'élève immédiatement à l'est de la ville moderne. C'est très probablement là que les Étrusques allaient tailler les blocs avec lesquels ils édifièrent leur enceinte.

Voyons à présent si celle-ci révèle l'existence d'une unité de me-

trop retardée par les difficultés de l'heure. Je tiens à remercier ici M. Lugli, qui a bien voulu me communiquer des renseignements intéressants au premier chef mes propres recherches.

¹ Voici, en effet, ce que l'on peut lire dans Vitruve, *De architectura*, II, 7 : *Sunt vero item lapidicinae complures in finibus Tarquiniensium quae dicuntur Anitianae, colore quemadmodum albanae, quarum officinae maxime sunt circa lacum volsiniensem, item praefectura Statonensi. Haec autem habent infinitas virtutes...* elles ne sont pas gélives, elles ne craignent pas le feu et sont insensibles au temps. Cf. Plin., *Hist. nat.*, XXXVI, 168 ; Daremberg-Saglio, *Dict. Antiq.*, s. v. *Lapis*, p. 932 ; Tenney Frank, *Roman buildings of the Republic*, p. 13 sq.

sure en usage chez les Étrusques et, dans un cas affirmatif, s'il est possible de préciser sa valeur. Les dimensions des blocs, comme il est naturel, sont fort variées : leur longueur va de 1^m15 à 0^m70, leur largeur de 0^m70 à 0^m20, leur hauteur, plus régulière, oscille entre 0^m60 et 0^m50. Mais relevons les dimensions précises d'une quinzaine de blocs successifs ; voici les chiffres que nous trouvons : pour la longueur, 0^m95, 0^m90, 1^m10, 1^m15, 0^m82, 0^m88, 0^m82, 0^m80, 0^m80, 1^m14, 0^m90, 1 mètre, 1 mètre, 0^m98, 0^m90 ; — et pour la largeur 0^m58, 0^m62, 0^m43, 0^m56, 0^m58, 0^m58, 0^m60, 0^m63, 0^m58, 0^m57, 0^m52, 0^m52, 0^m20, 0^m45, 0^m30. Malgré la diversité de pareilles mesures, il est intéressant de remarquer la présence de chiffres tels que 0^m30, 0^m45, et la fréquence de mesures telles que 0^m58, 0^m60, 0^m90, 1^m15, qui sont des multiples approximatifs du pied romain de 0^m296. Celui-ci est, on le sait, le pied attique dit solonien, lequel a très probablement une origine babylonienne¹. Nissen a déjà avancé l'hypothèse suivant laquelle le pied attique avait dû être adopté par les Étrusques dès le vi^e siècle av. J.-C.² Les mesures prises à Marzabotto lui semblaient confirmer cette vue. L'étude de l'enceinte volsinienne vient à son tour apporter de nouveaux éléments en faveur de sa thèse. Et je serais pour ma part fort enclin à penser que le pied solonien en usage chez les Romains leur a été transmis par les Étrusques qui y recouraient avant eux. En ce domaine-ci comme en tant d'autres, Rome aurait eu les Étrusques pour maîtres.

Voyons à présent la technique de construction révélée par le mur d'enceinte de Volsinies. En vérité, nous en avons trouvé deux modes sensiblement différents. Bien entendu, la construction est partout typiquement étrusque, les blocs sont juxtaposés et ne sont reliés les uns aux autres ni par crampons ni par mortier. Mais, sur le Pian Muraccio, le mur dégagé comprend deux ou trois files de

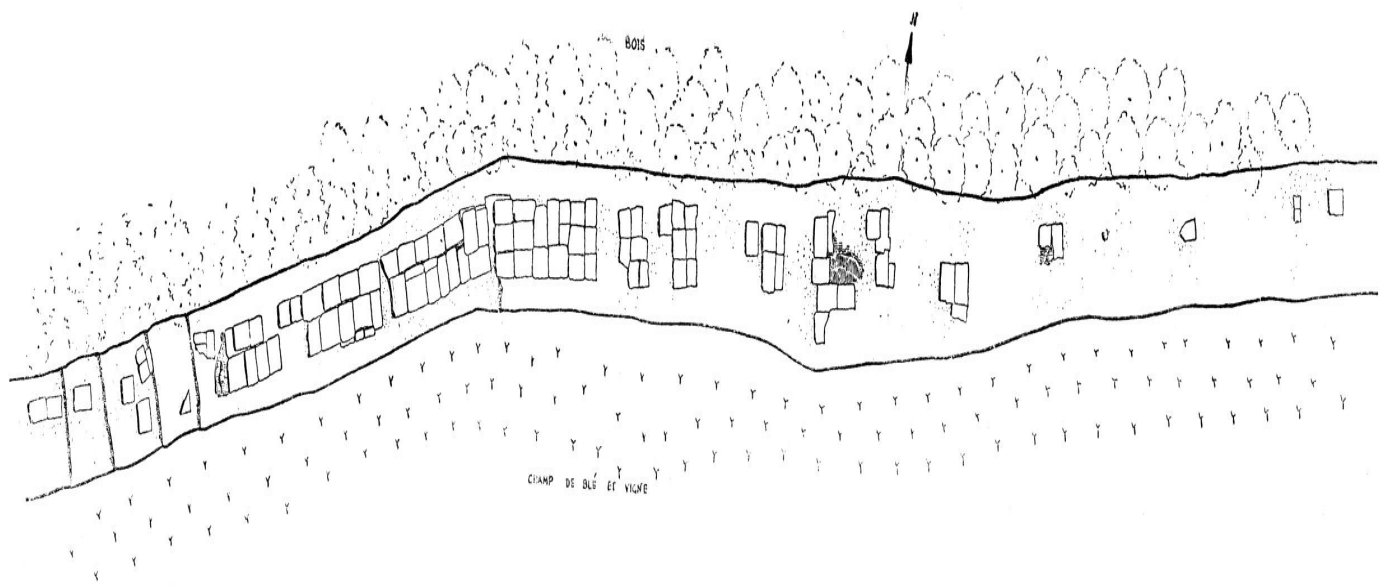
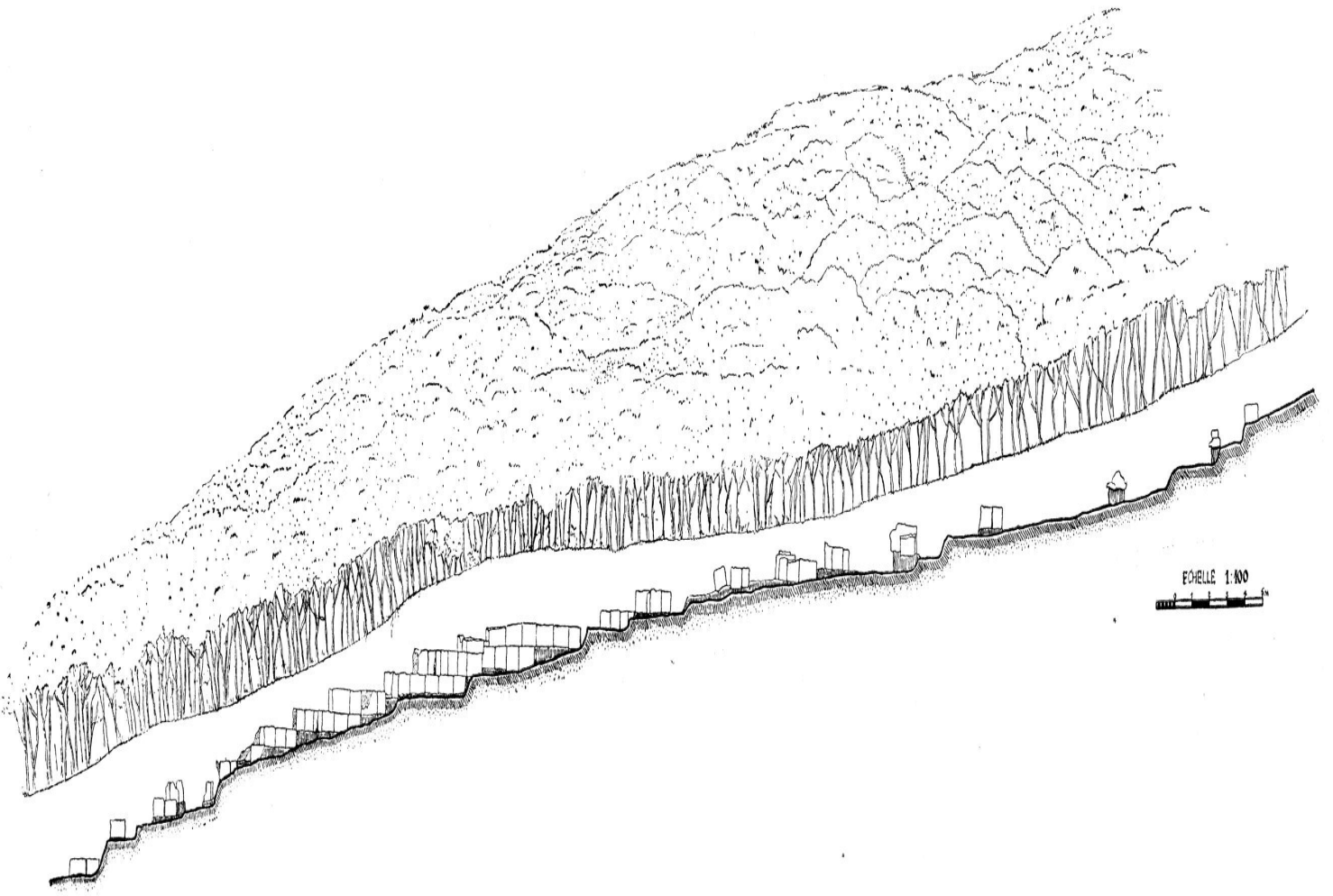
¹ Cf. Nissen, *Pompejanische Studien*, Leipzig, 1877, p. 70 sqq.

² H. Nissen, *Italische Landeskunde*, II, 1, p. 163.

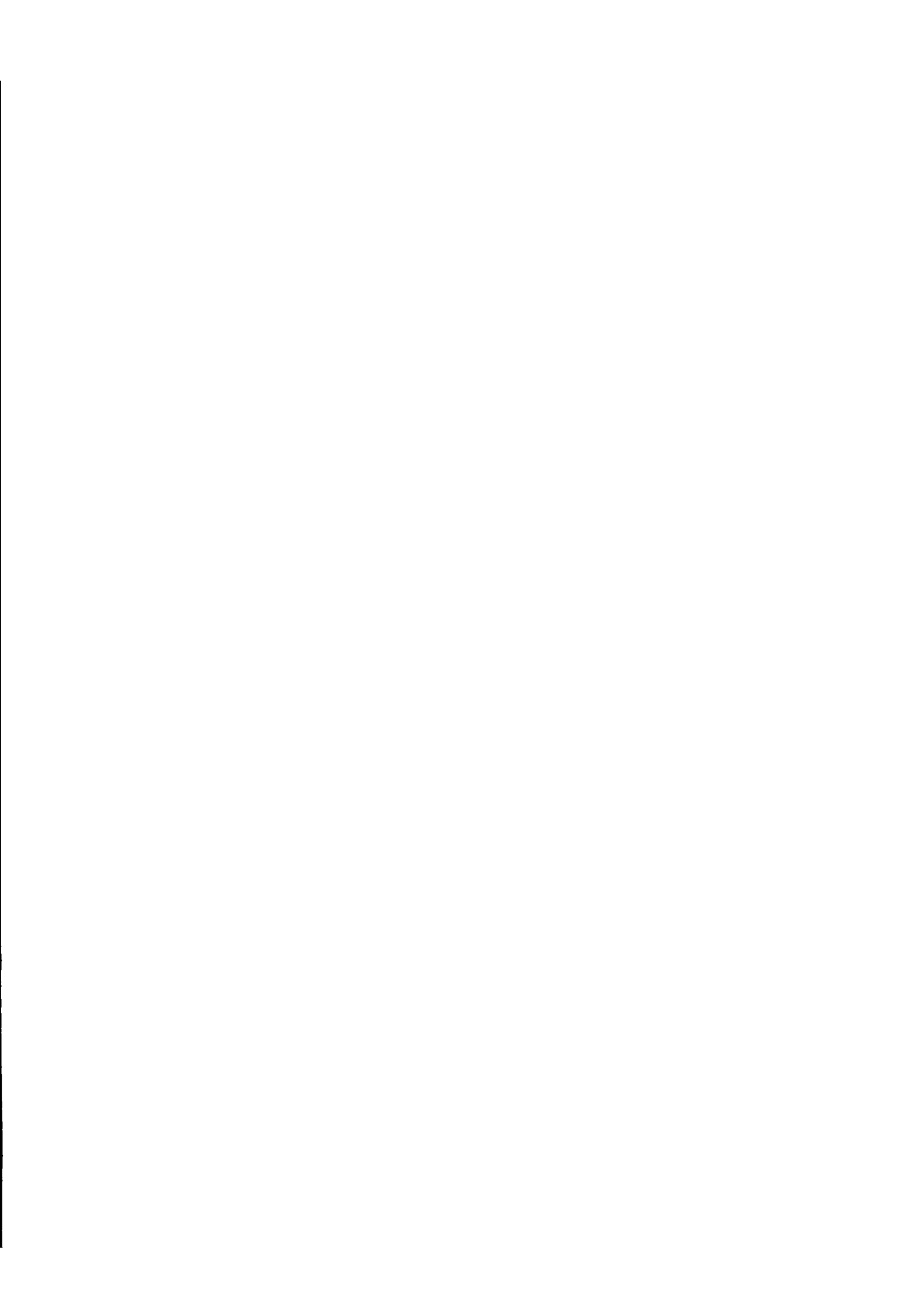
blocs et a une largeur d'environ 1^m60, tandis qu'à l'est de la Mozetta le mur s'amenuise et n'est plus constitué que par une seule file de blocs mesurant chacun 1 mètre de longueur et placés transversalement par rapport à la direction de l'enceinte. Étudions successivement ces deux types de construction.

Le mur du Pian Muraccio (pl. III) rappelle beaucoup, nous l'avons vu, l'enceinte de Tarquinies. Il repose généralement directement sur le roc. Sa ligne n'est pas droite. Comme il suit une pente assez forte, il présente des sinuosités nombreuses qui épousent la forme même du terrain. Sa largeur est d'environ 1^m60. Mais les blocs qui le constituent n'ont pas, nous l'avons dit, de dimensions constantes. Aussi sont-ils placés soit suivant deux files, soit suivant trois, de façon que la largeur de la muraille reste toujours la même. Ainsi, à l'endroit initial de la découverte du mur, nous avons trois files de blocs disposés dans le sens de la longueur et mesurant respectivement 0^m43, 0^m62, 0^m58 de large. La largeur totale est ici de 1^m63. Puis, immédiatement vers le bas, trois blocs disposés encore dans le sens de la longueur mesurent respectivement 0^m58, 0^m50 et 0^m58 de large, ce qui fait une largeur totale de 1^m66. Puis, toujours vers le bas, apparaissent deux blocs disposés cette fois dans le sens de la largeur, et mesurant l'un et l'autre 0^m80 dans leur plus grande dimension : le mur a donc ici une largeur de 1^m60. Ensuite viennent un bloc disposé dans le sens de la largeur et un dans le sens de la longueur : l'épaisseur du mur reste la même. Arrêtons ici de telles indications. Celles que je viens de donner suffisent à montrer que l'alternance des blocs n'a rien de régulier, mais qu'ils sont cependant toujours disposés de façon à donner à l'enceinte une largeur à peu près constante. L'aspect qui en résulte rappelle étrangement celui présenté par certains tracés du mur pseudo-servien, ainsi celui qui fut découvert via Tor di Specchi¹.

¹ Ce tracé est reproduit dans l'article déjà cité de G. Lugli paru dans *Historia*, 1933, p. 18, fig. 2.



PROFIL ET PLAN DU MUR A BLOCS DE TUF VERS PIAN MURACCIO



Le mur découvert sur le flanc est de la Mozzetta présente des caractères tout différents. Tout d'abord, il ne repose pas seulement sur la roche, mais il est encastré, nous l'avons vu, entre deux parois rocheuses. Et surtout il se distingue du tracé précédent, comme aussi des autres enceintes étrusques, par le fait qu'il ne comprend qu'une seule file de blocs juxtaposés. On ne peut guère concevoir qu'un rempart si mince ait pu avoir une existence vraiment autonome : comment un mur formé d'une seule file de blocs, même imposants, eût-il pu soutenir sans danger soit la pression même de la terre s'accumulant au-dessus de lui, soit une attaque ennemie ? En vérité, la faible largeur du mur, le couloir creusé dans le roc où ses fondations sont encastrées et l'escarpement artificiel qui se trouve en dessous de son emplacement autorisent une autre hypothèse : ce mur devait être incorporé à un vaste agger de roche et de terre dominant lui-même un escarpement artificiel : il était destiné à prêter plus de solidité à cet agger qu'il étayait et auquel il donnait plus d'assise. Isolé, il eût été sans efficacité réelle, pris dans l'agger, il le renforçait puissamment.

Une telle technique avait déjà été remarquée en trois autres endroits d'Italie. Dans une étude de l'enceinte de l'antique Antium, M. G. Lugli signale l'existence de murs servant de « *rinforzo* » à l'agger de terre qui protégeait la ville¹. A Ardée, un mur semblable est apparu sur le tracé de l'enceinte². Enfin, en certaines de ses parties, sur le Quirinal, le plus ancien mur d'enceinte de Rome, celui qui est construit en *cappellaccio* et date sans doute de l'époque royale³, se réduit à une seule file, placée au milieu d'un agger et servant évidemment à l'étayer⁴.

¹ Cf. G. Lugli, *Saggio sulla topografia dell'antica Antium*, dans *Rivista del R. Istituto d'Arch. e Storia dell'Arte*, Rome, 1940, p. 153.

² Cf. A. Boethius, *Ardeatina*, dans *Apophoreta Gotoburgensia Vilelmo Lundström*, Göteborg, 1936, p. 369, fig. 6.

³ Cf. dans ce numéro des *Mélanges*, p. 41 sq., l'article déjà cité de mon camarade P. Quoniam.

⁴ On trouvera ce fait signalé dans deux articles de R. Lanciani,

Il est intéressant de constater une même technique de construction en Étrurie méridionale, dans des villes volsques et à Rome même. Sans doute, la puissante influence civilisatrice exercée par l'Étrurie à partir du VI^e siècle av. J.-C. est-elle à l'origine de telles analogies.

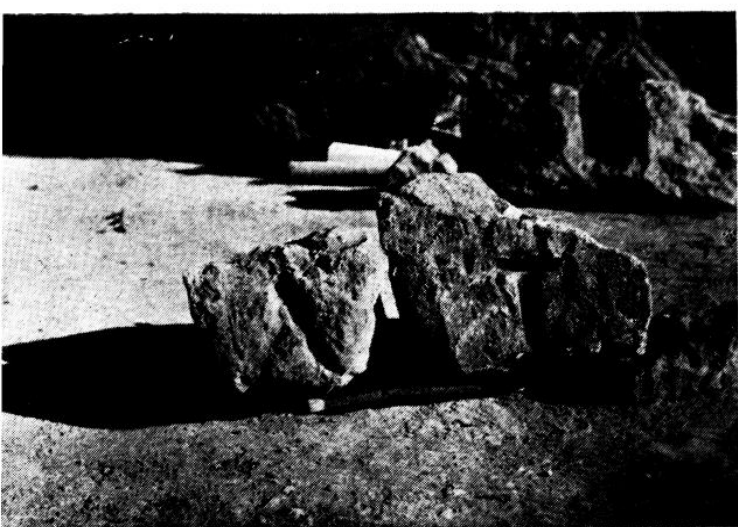
La partie déjà dégagée de l'enceinte volsinienne révèle ainsi l'emploi de deux techniques différentes¹. Celle consistant à renforcer un agger par un mur qui s'y trouve incorporé est sans doute la plus ancienne. Quant aux enceintes autonomes et continues, elles ne semblent généralement pas, en pays étrusque, remonter plus haut que le IV^e siècle. Je serais, pour ma part, tenté de dater du IV^e siècle la partie de l'enceinte volsinienne qui escalade le Pian Muraccio et présente tant d'analogies avec l'enceinte de Tarquinies ; celle-ci semble, en effet, remonter au IV^e siècle ; M. Romanelli ne pense pas qu'on puisse lui attribuer une date antérieure. Peut-être le mur à une seule file de blocs, trouvé à l'est de la Mozzetta, est-il plus ancien. Mais on peut aussi penser qu'un même moment a vu l'emploi de deux techniques différentes, auxquelles la nature même du terrain faisait successivement recourir. Toutefois, pour éclairer cette difficile question de la datation, il faut attendre que la suite

Annali dell'Istituto di Corr. Arch., 1871, p. 60, et *Bulletino della Comm. Arch. Municipale*, 1876, p. 37. — M. G. Lugli, dans son article déjà cité d'*Historia*, p. 21, groupe ces indications concernant trois points du mur découvert *via XX Settembre*, points où l'enceinte en *cappellacio* était à une seule file et « *fatta per essere addossata ad un terrapieno verso la valle Sallustiana* ».

¹ Les travaux de 1947 ont permis la découverte d'un tracé d'enceinte dont le type de construction est nouveau et fort intéressant. Au-dessous de l'Acropole, au lieu dit le Giardino, l'enceinte se dédouble en deux murs parallèles, reliés entre eux par de petits murs latéraux. Une semblable technique n'avait jamais encore été observée en Étrurie. Par contre, elle apparaît dans les enceintes de trois villes de Grande-Grèce, à Naples, à Reggio de Calabre et au Castel Euryale à Syracuse. Les architectes volsiniens ont sans doute emprunté ce mode de construction aux architectes de Grande-Grèce, et ceci confirme encore l'étroitesse des liens unissant au IV^e siècle Volsinies à l'Italie du Sud. (Note de décembre 1947.)



MONNAIES DE VOLSINIÉS ÉTRUSQUE



DÉBRIS DE BLOCS PORTANT DES LETTRES ÉTRUSQUES



BLOC DE TUF PORTANT DES LETTRES ÉTRUSQUES

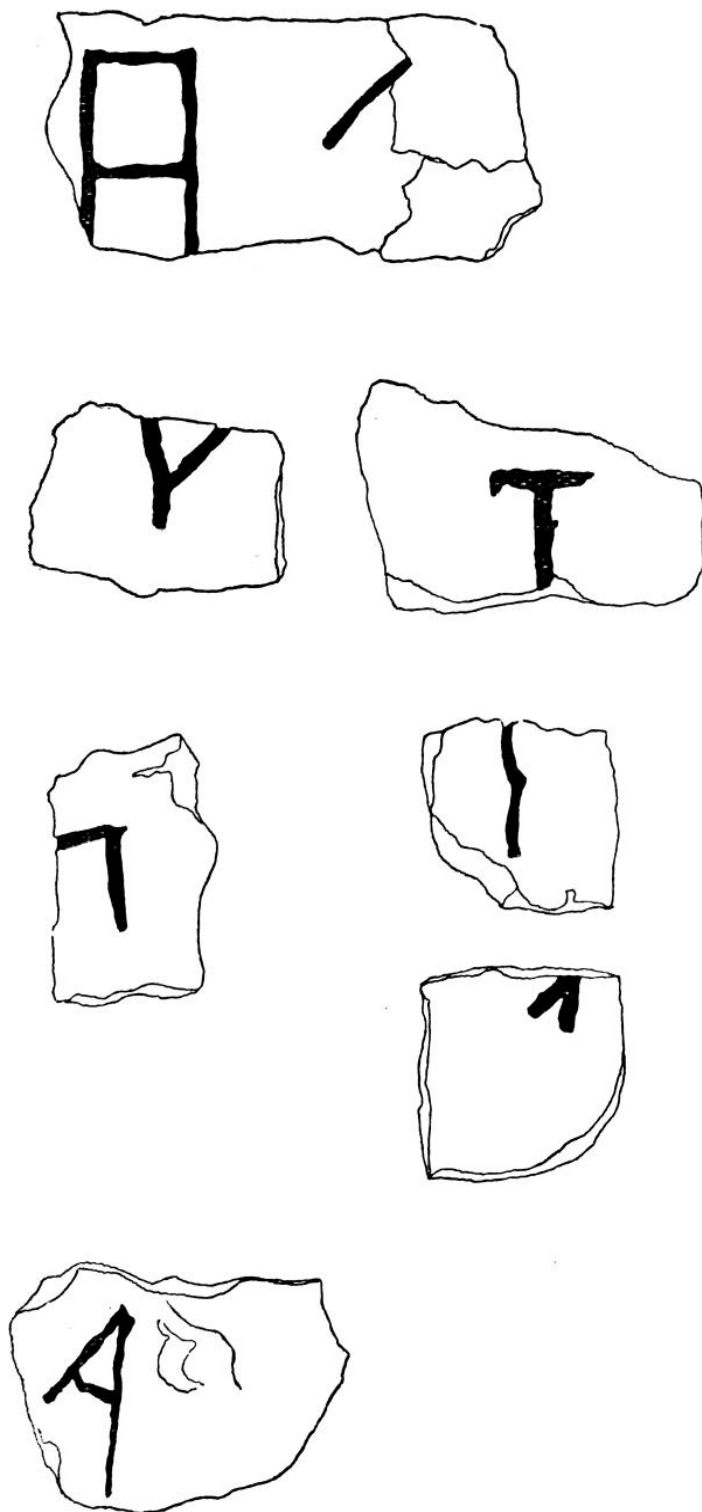


FIG. 4.

de l'enceinte soit dégagée. D'autres éléments permettront peut-être alors de dater avec plus de précision le moment de sa construction.

Sur les débris de certains blocs trouvés sur la ligne même de l'enceinte apparaissent des lettres, assez grossièrement tracées. On sait que de telles marques ont été trouvées en grand nombre sur les blocs des murs pseudo-serviens. G. Säflund en a fait une nomenclature très minutieuse¹. Ici, les signes les mieux conservés se présentent sous la forme que montrent nos fig. 4 et pl. IV. On trouvera dans la liste dressée par Säflund des signes très semblables à ceux-là. Il faut certainement y reconnaître des lettres étrusques grossièrement gravées. G. Säflund pense que le but de tels signes était le contrôle du travail fourni par les différentes équipes d'ouvriers qui extrayaient et taillaient les blocs. Une telle hypothèse paraît, en effet, vraisemblable². Mais l'affirmation catégorique de Säflund, selon laquelle de tels signes n'apparaissent jamais en Étrurie, se trouve contredite par l'existence des marques que j'ai pu relever sur certains restes de l'enceinte volsinienne³.

* * *

Je ne puis ici étudier les inscriptions étrusques et les sculptures

¹ G. Säflund, *ouvr. cité*, p. 104 sq. Cf. aussi P. Graffunder, *ouvr. cité*, p. 109 et suiv ; Tenney Frank, *ouvr. cité*, p. 114 sq., et *The letters on the blocks of the Servian wall*, dans *American Journal of Philology*, 1924, p. 168.

² Les travaux de 1947 ont permis de retrouver un grand nombre de ces signes sur les blocs mêmes de l'enceinte. Ils sont très nombreux à certains endroits, absents à d'autres et toujours tracés sur la face interne du mur. Aussi serais-je à présent tenté d'y voir plutôt des signes de nature magique destinés à assurer la protection de la ville en des points de particulière importance. (Note de décembre 1947.)

³ G. Säflund, voulant prouver que les signes apparus sur les murs pseudo-serviens ne peuvent avoir une origine étrusque, écrit à tort (*ouvr. cité*, p. 236) : « *In tutta l'Etruria non si e trovato e non si troverebbe mai nei tempi romani neanche un solo esempio di analoga maniera di contrassegnare il tufo da parte dei cavatori.* »

de pierre ou de terre cuite que j'ai aperçues chez des paysans au cours de ces premières campagnes de fouilles¹. Cela me ferait sortir du cadre de la présente étude.

Qu'il me suffise d'avoir brossé rapidement l'histoire de Volsinies étrusque et d'avoir apporté sur cette ville les indications topographiques qui se dégagent dès maintenant de nos recherches. La suite des fouilles permettra, je l'espère, de compléter ces premières données sur le site de l'ancienne lucumonie toscane. Dans les études d'ordre topographique, les discussions abstraites restent le plus souvent vaines et seul importe l'enseignement direct de la fouille. En vérité, nul exemple ne peut plus heureusement illustrer une telle constatation que celui même de Volsinies étrusque, ballottée depuis un siècle de la roche orviétane jusque sur les rives du lac de Bolsena, et ramenée définitivement sur son emplacement réel, les collines dominant la ville de Bolsena, grâce à la découverte de son enceinte.

Raymond BLOCH.

Rome, février-mars 1947.

¹ J'y ai fait allusion dans une communication lue devant l'*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* le 27 septembre 1946, et je reprendrai prochainement leur étude.
